

SAVIGNY Jean-Baptiste (1793-1843). Le radeau de la *Méduse*.



Jean-Baptiste, Henri Savigny est né à Rochefort (Charente-Maritime) le 15 avril 1793.

Après un enseignement à l'École de médecine navale de Rochefort, il est nommé médecin entretenu de 3^e classe le 15 avril 1811.

Il est affecté comme second chirurgien sur la frégate *Circé* qui s'échoue en mer du Nord, puis il est embarqué sur l'*Amphitrite* de juin à août 1814.

De septembre 1814 à août 1815, il est médecin-major sur la gabare *Zélée* puis sur le lougre *Rapace*.

Le 16 mars 1816, il est nommé second chirurgien sur la frégate *Méduse* commandée par le capitaine de frégate Hugues Duroy de Chaumareys, âgé de 53 ans et n'ayant pas navigué depuis 25 ans. La frégate appareille de Bordeaux le 27 avril et se met au mouillage sous l'île d'Aix.

Avec trois autres bâtiments (la corvette *Écho*, le brick *Argus*, la flûte *Loire*), elle va former une escadre ayant pour mission de rallier le Sénégal restitué à la France par le traité de Paris de 1815.

La *Méduse* a à son bord 395 marins et soldats.

Dès l'appareillage, le 17 juin 1816, jusqu'au large des Açores, les bâtiments naviguent en escadre. Puis, contre l'avis de ses officiers, voulant couper au plus court pour rallier Saint-Louis-du-Sénégal, le commandant Duroy de Chaumareix s'engage sur le banc de sable d'Arguin, à plus de 60 kilomètres des côtes africaines. Il est bientôt immobilisé (20°02'85" latitude nord, 16°48'54" longitude ouest) et il faut évacuer.

Tandis que les officiers, les passagers et une partie des marins se replient sur les canots, 152 hommes doivent se contenter d'un radeau de fortune de 20 mètres de long, construit sur place et destiné initialement à transporter du matériel. Le radeau est tiré dans un premier temps par les canots. Mais une nuit, les amarres cèdent, sans doute larguées volontairement par le commandant d'un canot, et le radeau est abandonné à lui-même. Après 13 jours sous un soleil implacable, quinze survivants sont enfin recueillis par l'*Argus*. Ils dépeignent les violences extrêmes auxquelles ils ont été réduits, y compris le cannibalisme. Cinq mourront dans les jours qui suivent. Ne survécurent que 10 hommes, parmi lesquels Coudein, aspirant de marine, Savigny, chirurgien de marine et Corréard, ingénieur de marine. Ils rentrent en France le 2 septembre 1816 sur la frégate *Écho*.

Le 13 septembre 1816, le *Journal des Débats* publie le rapport officiel du chirurgien Savigny, rescapé du radeau (rapport destiné au ministre de la Marine, mais détourné) : les révélations de l'imposture de l'échouage, le récit de la tragédie avec les conditions de vie extrêmes sous le soleil, sans eau, avec des rations de plus en plus réduites, les noyades, le tout dans un climat de violence permanent, les plus forts éliminant les faibles, déclenche un scandale politique.

Le scandale fut tel qu'un procès était devenu inévitable. Il eut lieu en 1817 et le commandant Chaumareys fut condamné pour son incompetence et sa lâcheté par le tribunal militaire de la Marine qui siégea pour l'occasion dans un navire mouillant dans la rade de Rochefort. Alors qu'il risquait la peine de mort, Chaumareys écopa finalement de trois ans de prison, fut dégradé, privé de ses décorations et rayé des officiers de la Marine.

L'attitude de Savigny, attestée par Coudein, fut exemplaire et il mit en cause le comportement de certains officiers. La Marine lui en tint rigueur. Il quitte le service en avril 1817 au grade de chirurgien entretenu de 3^e classe, après six ans de service.

En 1818, il présente sa thèse à Paris intitulée *Observations sur les effets de la faim et la soif éprouvés après le naufrage de la frégate La Méduse en 1816*. À cette occasion, il rencontre Théodore Géricault, qui en fera un tableau pour lequel il a posé.

Il se retire à Soubise (Charente-Maritime) sur la rive sud de la Charente et y exerce son métier pendant vingt-cinq ans. Il est élu maire de Soubise de 1826 à 1834 puis devient juge de paix du canton de Saint-Agnant de 1834 à 1843. Il décède à Soubise le 29 janvier 1843.

Sur le tableau de Théodore Géricault, s'inspirant du drame, Savigny est représenté debout, adossé au mât du radeau tandis que Corréard lui montre le navire qui vient les sauver.

Le radeau de la frégate *Méduse* est reproduit à l'identique dans la cour du musée de la Marine à Rochefort. Il mesure 20 mètres de long sur 7 mètres de large.

Une rue de Soubise porte son nom, ainsi qu'une cité à Arvert (Charente-Maritime).





Le radeau de la *Méduse* (Géricault, 1819)

Il nous faut préciser que cette version du drame du radeau de la *Méduse* est due à Savigny et Corréard, qui semblent s'attribuer le beau rôle. Depuis, plusieurs témoignages sont venus les contredire. Par exemple, certains rescapés du radeau restés à Dakar ont fortement tiqué en lisant le récit du naufrage qu'avait envoyé Savigny au *Moniteur français* où il se paraît de toutes les vertus, seul à avoir gardé son sang-froid, à maintenir l'ordre et à gérer les vivres équitablement. Ceux-là voyaient plus dans le chirurgien de marine un homme cynique qui avait froidement organisé le massacre à bord du radeau, ne pensant qu'à sa seule survie...
Où est la vérité ?